

2me Année

10 Décembre 1909

No 13

Montréal qui Chante

Revue Musicale Illustrée

Paraissant le 10, le 20, et le 30
de Chaque mois.

RAOUL COLLET
Editeur-Propriétaire
203 rue St-Christophe
Montréal
Téléphone Bell Est 5781

ABONNEMENTS:
PAR LA MALLE
1 An - - - \$3.50
6 Mois - - - 1.75
3 Mois - - - 1.00

La
Saint-Nicolas
(6 DECEMBRE)

No 13 SOMMAIRE :

La chanson de Marinette

Au Revoir

Le petit Panier

La Valse Universelle

La Brouette

Le sapin et le Pantalon

La Veillée

Rien à vous dire

Le Théâtre d'Autrefois

Cazeneuve dans ses Créations

Montréal sur scène

Santa
Claus



LE
Numéro

10c



AU REVOIR

Chansonnette Comique

Interprétée par HARMANT au Nationoscope



HARMANT

I
La vie passe vite
On se voit, on s'quitte
On a son copain
Etant tout gamin
Qu'plus tard on r'voit sur son chemin
S'il est riche on l'fête
Mais si sa toilette
Indiqu' le besoin
On dit : tendant la main

Ier REFRAIN
Au r'voir
Quand est-c' qu'on se r'verra
Ah ! ah !—Au r'voir
J'te quitte et tu t'en vas
Ah ! ah !
J'voudrais bien t'emmener chez Maire,
Dîner comme deux frères
Mais j'ai rendez vous, mon banquier
Au r'voir ! au r'voir ! [m'attend
J'ai pas l'temps

II
Au bal de barrière
Près d'une rosière
Un monsieur s'trouvait
Pas très guilleret
A caus' du froid qu'il faisait
C'était pas la peine
Lui dit la sirène
De fair' tant l'malin
Pour m'poser un lapin

REFRAIN
Au r'voir
Quand est-c' qu'on se r'verra
Ah ! ah !—Au r'voir
J'te quitte et tu t'en vas
Ah ! ah !
J'aim' pas un amant qui m'gèle
L'pigeon a du plomb dans l'aile
Tu m'téléphon'ras quand tu s'ras dég'lé
Au r'voir, Au r'voir
Je r'passerai

III
Pour faire des Alliances
Près d'notr' Présidence
Beaucoup d'Souverains
Vienn'nt tendre la main
Comme de bons Républicains
Cela leur profite
Et quand ils se quittent
A notr' Président
Ils dis'ent en l'embrassant :

REFRAIN
Au r'voir
Quand est-c' qu'on se r'verra
Ah ! ah !—Au r'voir
J'te quitte et tu t'en vas
Ah ! ah !
Il n'est encor que la France
Où l'on trouve des finances
Lorsque nous aurons besoin de quéqu's
Au r'voir, Au r'voir [millions
Nous r'viendrons

IV
Nos pauv'rs ministères
L'année tout entière
Sont bien critiqués
Et bien attaqués
Par les partis opposés
Lorsqu'on les reverse
Ils subiss'nt l'averse
Et courbant l'dos
Dis'nt { Au brav' populo
Nous viendrons sur l'eau

REFRAIN
Au r'voir
Quand est-c' qu'on se r'verra
Ah ! ah !—Au r'voir
On vous quitte on s'en va
Ah ! ah !
Pour nous çà n'change pas d'systèm'
Bientôt y aura les mêmes
Après la prochaine interpellation
Au r'voir, Au r'voir
Nous r'viendrons

V
L'âme désolée
La prunell' mouillée
L'neveu rigolo
Avec des sanglots
Suit son oncle au champ d'repos
Dans la nécropole
Son cœur se désole
Et l'cœur plein d'amour
Il lui fait un discours

REFRAIN
Au r'voir
Quand est-c' qu'on se r'verra
Ah ! ah !—Au r'voir
Le plus tard qu'on pourra
Ah ! ah !
Pauvre oncle, va r'trouver ma tante
Dis-lui que j'prends soin d'ses rentes
Mais un long discours pourrait t'éveiller
Adieu, Adieu
J'vais palper

VI
C'est pas que j'mennuie
Mais ma p'tite amie
M'attend loin de vous
Et comm' j'en suis fou
Faut qu'j'aïlle à son rendez vous
Pardon m'sieurs, mesdames
J'vais près d'la chère âme
Mais d'main je r'viendrais
Vous dir' c' qui s'est passé

REFRAIN
Au r'voir
J'vous quitte et je m'en vas
Ah ! ah !—Au r'voir
J'suis dans tous mes états
Ah ! ah !
Auprès des femm's brun's ou blondes
Il n'faut pas perdre une seconde
Si j'arrive en r'tard j'serai p'têtr remplacé
Au r'voir, Au r'voir [c'é
C'est pressé !

All^o Moderato

PIANO

COUPLÉ

La vie pas . se vi . te —

On se voit, on s'quit te — On a son co - pain Etant tout ga -

min Qu'plus tard on r'voit sur son chemin — S'il est riche on l'fê te

Mais si sa toi - let - te — Indiqu' le be - soïn Ondit ten .

REFRAIN

...dait la main Au r'voir! quand est-c' qu'on se r'v - ra? Ah!

ah! Au r'voir! j'te quitte et tu t'en vas Ah! ah!

J'voudrais bien t'em - ner chez Mai - re, Di - ner comme deux vieux frè - res

Mais j'ai rendez-vous, mon ban - quier m'at - tend Au r'voir! Au r'voir! J'ai pas l'temps.

risoluto.

Allegretto moderato

PIANO



La Chanson de Marinette

Interprétée par GODEAU au National

I

Un jour je fis une chanson...
 Une chanson pour Marinette,
 Les vers avaient bonn' façon
 La musique fut bientôt faite,
 J'avais d'abord...d'un rossignol
 Pris pour motif...de ritournelle
 Une roulade en si bémol
 Autant que je me la rappelle.
 Un jour je fis une chanson...
 Une chanson pour Marinette
 Les vers avaient bonn' e façon
 La musique la musique en fut bientôt faite
 Puis dans les plaintes du ruisseau
 Grâce aux caresses, aux caresses de la brise,
 Je découvris...un chant nouveau
 Doubé d'une harmonie exquisite;
 Souffle embaumé...du gai printemps
 Echo divin de la nature
 Seuls de nos cœurs les battements...
 Devaient en marquer la mesure
 Oh ! la chanson...de nos amours
 Comme elle fit vibrer...nos âmes !
 De la chanter toujours, toujours
 Avec transport nous nous jurâmes !
 Mais les chansons ont leurs destins...
 Un soir que fredonnant la nôtre
 Sous sa fenêtre je revins
 Marinette, Marinette en chantait une autre



GODEAU

LE PETIT PANIER

Chansonnette interprétée par
 Melle MALOUE au National
 et Mme NOZIERES aux Variétés (Québec)



MALOUE

I
 Ninett', ma Ninette
 Viens donc vendanger
 Prends ta p'tit' serpette
 Ton gentil panier
 Vois le soleil brille
 Sous les échalias
 Partons ma gentille
 Oui ne tardons pas

I
 Sous la mousseline
 De ton bonnet blanc
 Mon amour devine
 Un trésor charmant
 Viens sous la coudrette
 Tous deux, aimons-nous
 Nous aurons, Ninette
 Un plaisir bien doux

Au Refrain

REFRAIN
 Oh! l'envi' me démange
 D'aller en vendange
 D'aller en vendange
 Et de grapillonner
 Dans ton p'tit panier
 Dans ton p'tit panier

III
 Ninett', ma Ninette
 L'aspect du chass'las
 Depuis bell' lurette
 N'fut tentant comme ça
 Vois, la vigne penche
 Sous un' tell' foison
 Et bientôt la branche
 Frôlera l'sillon

Au Refrain

IV
 Ninett', ma Ninette
 Vois ce beau raisin
 "Oh! fit la fillette
 Y en a plein la main
 Que la grappe est belle
 Qu'les grains sont noirs
 Le bon vin, dit elle
 Coul'ra du pressoir

Au Refrain



NOZIERES

All.^{ro} moto di farandola

PIANO

Coda

All.^{ro}

Ninett', ma Ni net te, Viens donc vendan ger!

Prends ta p'tit' ser pet te, Ton gen.til pa nier! Vois le so.leil bril le

Sous les é.cha.las, Par.tons ma gen.til le, Oui ne tar.dons pas!

Rit.

LE PETIT PANIER (Suite)

REFRAIN Tempo 1^o Farandola

Ah! l'en-vi' me dé-man-ge Dâller en ven-dan-ge, Dâl-ler en ven-dan-ge!
Et de gra-pil-lon-ner Dans ton p'tit pa-nier Dans ton p'tit pa-nier

al Coda



GEORGES COLLIN

Le Sapin et le Pantalon

Monologue Comique

Interprété par GEORGES COLLIN au National

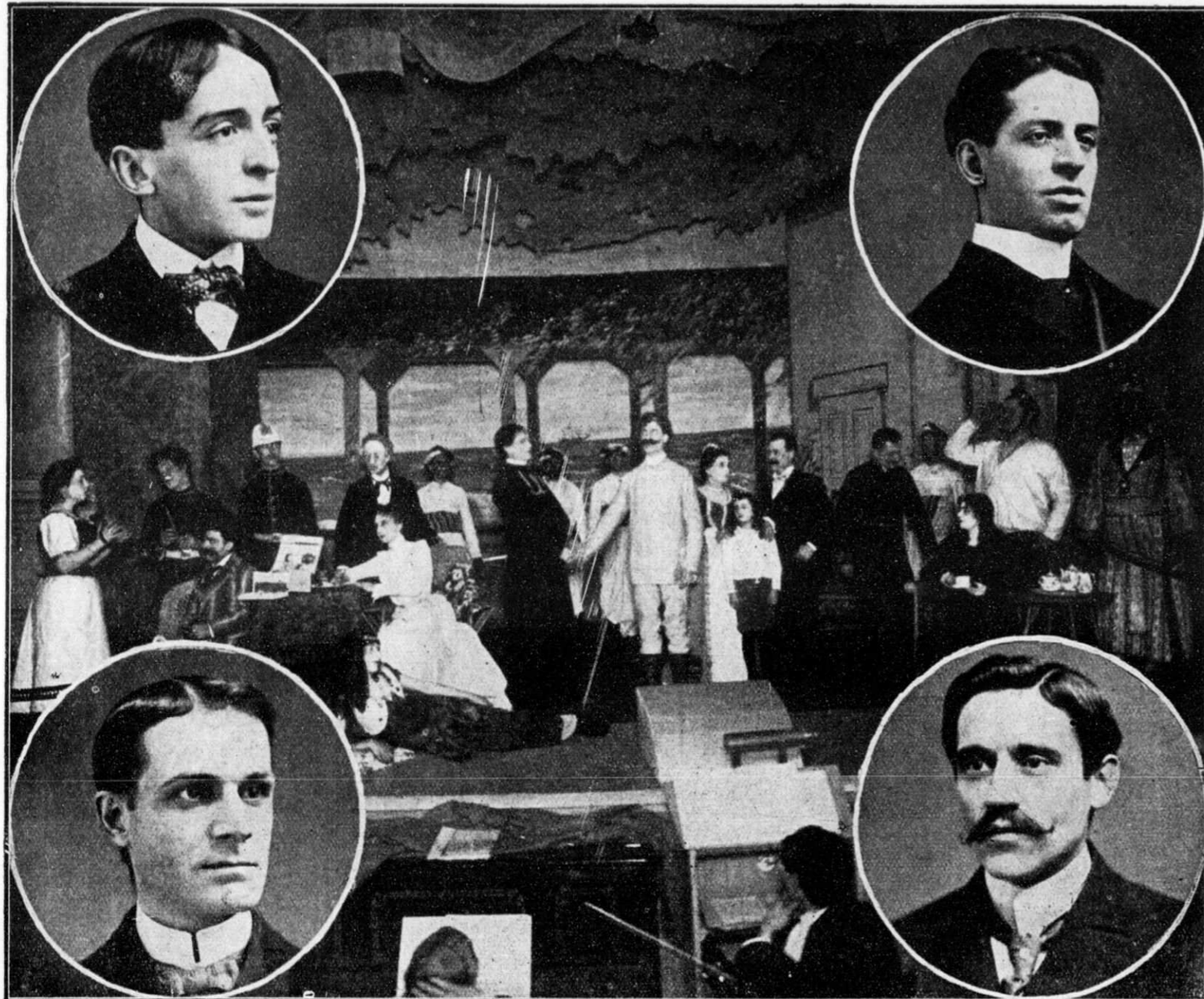
Deux Méridionaux sont à la table d'hôte,
Et chacun d'affirmer, verbe haut, tête haute,
Que tout ce que produit leur terre est colossal
Que le soleil gascon, que le ciel provençal,
Ont des ardeurs, aux autres pays inconnues,
Qui fécondent les champs et dessèchent les nues,
Ils en ont tant conté qu'ils n'ont plus rien du tout
Dans leur sac. Leur faconde amusante se calme
Pourtant, chacun d'eux sent que pour avoir la palme
Devant la galerie, il faut chercher un coup
Qui tombe le rival, sans espoir de revanche
Le Gascon croit l'avoir trouvé : — "Bon ! j'oubliais
Un fait encor bien plus étonnant. Un dimanche,
C'était, je m'en souviens, le cinq août... je pêchais
Dans la Garonne, cet incomparable fleuve !
Et, tout en sifflant un vieil air de chanson,
J'avais pris, à peu près vingt livres de poisson...
Une misère ! ..rien qui jusqu'alors m'émeuve,
Pour m'en aller, j'allume un cigare de choix,
Un havane excellent... de Cuba... puis je jette
Au hasard, devant moi, le restant d'allumette.
(C'était, je vous préviens, une allumette en bois)
Elle tombe en un champ n'ayant rien que de l'herbe,
Sans arbres, mais chauffé par un soleil superbe.
L'an d'après, je reviens pêcher au même bord,
Et tout en arrivant, stupéfait, je me cogne
Le nez dans un sapin... un grand sapin du Nord !...
Vous avez deviné ?... C'était, bonté du sort !
L'allumette poussée au soleil de Gascogne !"
Et le Gascon se tut, vivement applaudi,
Le Provençal haussa les épaules et dit :
— "Pas mal ! mais votre sol est encore en enfance,
Comme fécondité. Vous prenez sa défense,
Vous faites bien, c'est d'un bon fils ; mais, moins d'orgueil !
Je vais, en quelques mots, vous en boucher un œil !
Un jour, que je chassais du côté des Martigues,
J'avais longtemps couru, sans souci des fatigues,
Mon carnier archiplein, bondé, mais cependant
Tirant, tirant toujours... ma foi ! j'étais en nage,
Bouillant d'ardeur encor, mais lassé de carnage.
Je dépose mon arme à mes pieds — imprudent !
Sous un grand olivier, tranquille, je me couche
Et me repose un peu... mais le soleil ardent,
Tapant sur mon fusil, enflamme la cartouche.
Le coup part. Je bondis !... pas ému, mais surpris.
En passant tout au ras de ma jambe, la charge
Enlevait une poche à mon pantalon gris.
Je la cherche partout... rien... rien... Je prends le large
Et m'éloigne avec mes soixante-huit perdrix
Or, vous aller juger si tout ce que j'avance
Sur la fécondité du sol de la Provence
Est une blague, l'an suivant, dans cet endroit,
Mon chien tombe en arrêt, tremblant... Je pique droit
Vers un buisson touffu... flairant quelque mystère,
Et vois un phénomène, étonnant, en effet :
Où ma poche enlevée était entrée en terre
Avait poussé, messieurs, un pantalon complet !"

LE THEATRE D'AUTREFOIS

Une scène de la pièce "LE PRETRE" au Théâtre National en 1900
année de sa fondation

A. ROBITAILLE (Géant)

ELZ. HAMEL (Régisseur)



JULIEN DAoust (Dir.-Artistique)

G. GAUVREAU, (Dir.-Propriétaire)

La Valse Universelle

PIANO

Extrait de l'Opérette "THE MERRY WIDOW"

♩ VALSE INTERMEZZO

№ 1

№ 2

al Coda

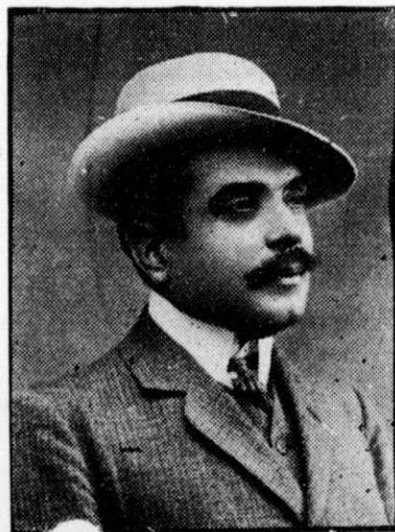
♩ CODA

Pour finir

LA BROUETTE

Poesie de
EDMOND ROSTAND

Interprétée à l'Académie par M. PAUL MARCEL



PAUL MARCEL

Tel un prince héritier qui se déguise et rôde,
Afin de découvrir l'injustice et la fraude,
A travers les Etats du roi son père, tel
Jésus reprend, parfois, son jeune front mortel,
Quitte en secret le firmament de Dieu son père,
Et, blond, s'en vient un peu voyager sur la terre.
—Télémaque divin que, comme un vœux Mentor
Le bon saint Pierre, ôtant son auréole d'or
Pour n'être pas trahi par ses feux, accompagne.
Un jour, ayant battu longuement la campagne.
Le Seigneur et le saint, — on était en hiver, —
Firent halte en un bois dont le feuillage vert
N'était plus, sur le sol, que de l'humus rougeâtre
Saint Pierre eût bien voulu s'asseoir au coin d'un âtre
Et chauffer ses vieux doigts ; mais la seule maison
Qui levait son chapeau de chaume à l'horizon
Ne penchait pas au vent la plume de fumée
Qui fait rêver bou gîte et soupe parfumée.
Donc, ce bois valait mieux, d'autant que le soleil
Y donnait, un soleil timidement vermeil.

Un soleil pas bien chaud, c'est vrai, mais tout de même
Point trop à dédaigner en ce matin si blême ;
Et Pierre, tout fourbu d'aller par les chemins,
S'étant assis, tendait vers le soleil ses mains,
Et les dégoûdissait dans sa lumière rose,
Cependant que Jésus rêvait à quelque chose,
Debout, et ne sentant ni faigue, ni froid.
Pierre cria soudain : Maître ! Fils de mon roi !
Regardez, regardez par ici, cette femme !
N'est-elle pas stupide ou folle ? Sur mon âme,
Elle veut ramasser du soleil. Voyez-là !
Jésus leva les yeux Une vieille était là.
De ces vieilles des champs au dur profil de chouette.
Et cette vieille, avec une énorme brouette,
Se tenait au milieu du sentier, à l'endroit
Qu'éclairait un rayon de soleil tombant droit,
Et, sitôt qu'il venait dorer son véhicule,
Cette femme tentait la chose ridicule
D'emporter le rayon, et poussait aux brancards
Bien vite. Mais toujours, au moindre des écarts

Qu'elle faisait du point frappé par la lumière.
Le soleil s'échappait de la brouette. Et Pierre
Se divertissait fort à regarder ce jeu :
La capture, d'abord, du beau rayon de feu
Entre les ais boueux et gris qu'il illumine,
Puis sa fuite rapide et la pit-ève mine
De la vieille pauvre, interdite un moment,
Mais qui recommençait bientôt, patiemment
Sans comprendre pourquoi, dès qu'elle entra dans l'ombre,
Elle ne possédait plus qu'une brouette sombre !
— Est-elle simple ! Dieu ! Voyez ce qu'elle fait !...
Bon ! elle recommence !
Et Pierre s'esclaffait.
Mais voici que Jésus, dont l'intérêt s'éveille
S'approche et, doucement, interroge la vieille :
— Femme, que fai-tu là ? N'as-tu plus ta raison ?
Il règne un froid terrible en cette âpre saison,
Et je ne comprends pas, ô femme, que tu veuilles,
Au lieu de ramasser du bois sec et des feuilles,
Ramasser ce rayon à peine réchauffant !

« C'est pour le rapporter à mon petit enfant,
Dit la femme en levant le front. Je suis l'aïeule
D'un pauvre enfant malade à qui je reste seule,
Car, cet hiver, le père et la mère sont morts
Pour travailler, mes bras ne sont plus assez forts,
Je ne peux que glaner, et ce travail-là chôme,
Et l'enfant va mourir sous notre triste chaume
Sans même avoir connu ces douceurs, ces bonbons,
Qui font sourire encor les petits moibonds.
Ne pouvoir pas gâter, a-ors qu'on est grand'mère,
C'est dur ! Que lui donner ? Je ne savais que faire !
Mais voici qu'il me dit, ce matin, au réveil :
« Je serais bien content si j'avais du soleil ! »
[Car le soleil jamais n'entre dans ma chaumière,
Et mon petit garçon est privé de lumière.]
Alors, voyant qu'ici ce soleil a relui,
Je viens en ramasser un bon morceau pour lui.
Et la vieille reprit avec foi, sa besogne.
Quand il se sent ému, Saint Pierre se renfroge
Il dit : « Elle est stupide ! Elle ne voit donc pas

Que son soleil s'en va dès qu'elle fait un pas
Cette vieille cervelle est dure comme pierre,
Et ne comprend plus rien ! »

Mais Jésus dit à Pierre,
Pensif, ayant rêvé sur cette femme, un peu :
« On ne sait pas ce que l'amour des Simples peut ! »
Et n'ayant pas compris toute cette parole,
Saint Pierre répétait : « Mais cette femme est folle !
Elle est folle, Seigneur !... »

Soudain, il s'arrêta,
Presque aussi confondu que quand le coq chanta,
Car la vieille marchait, maintenant, sous les branches
Et les rayons, restaient entre les quatre planches
Et les rayons, dans l'ombre, étincelaient encor,
Et, paraissant pousser devant elle un tas d'or
Sans s'étonner, la vieille, impassible et muette,
Emportait le soleil dans son humble brouette.

Dès que son fiancé fut parti pour la
 Sans larmes dans les yeux ni désespoir
 Irène de Grandfief, la noble et pure
 Revêtit les habits qu'elle avait au couvent,
 La robe noire avec l'étroite pélerine
 Et la petite croix d'argent sur la poitrine.
 Elle ôta ses bijoux, ferma son piano,
 Et, gardant seulement à son doigt cet
 Seul souvenir du soir de printemps où,
 Au vicomte Roger elle engagea sa vie,
 Aveugle à ce qu'on fait et sourde à ce
 Près du foyer, stoïque et pâle, elle attendit.
 Roger, quand il connut la première
 Comme un heureux qu'on trouble au
 Soupira, mais agit en homme brave et
 Prenant congé d'Irène et coupant sur
 Une boucle de fins cheveux, il l'avait mise
 Dans un médaillon d'or porté sous la
 Puis, sans qu'on le retint ni qu'on le
 Il s'était engagé comme simple soldat.
 On sait trop ce que fut cette guerre.
 Et de l'absent aimé parlant le moins
 Irène, tous les jours, à l'heure où le piéton
 Descendait, sac au dos, la route du canton,
 Le regardait venir, assise à la fenêtre ;
 Et lorsqu'il s'éloignait sans déposer de
 Elle étouffait un long sanglot, et c'était
 Le vicomte écrivait ; et, jusqu'au milieu
 Irène n'eut pas l'âme encore trop alarmée.
 Enfin il fut bloqué dans Metz avec l'armée ;
 Et sachant seulement d'un fuyard de là-bas
 Qu'il n'avait point péri dans les premiers combats,
 Irène, devant tous domptant ses pleurs rebelles,
 Eut le courage alors de vivre sans nouvelles.
 On la vit devenir plus pieuse qu'avant ;
 Elle passait sa vie à l'église ; et souvent
 Elle allait visiter les pauvres du village,
 Parlant plus longuement et donnant davantage
 A ceux dont les enfants par la guerre étaient pris.
 C'était le temps affreux du siège de Paris ;
 Gagnant toute la France ainsi qu'une gangrène,
 L'invasion touchait presque au château d'Irène ;
 Des uhlands fourrageaient dans le pays voisin.
 Le curé de l'endroit et le vieux médecin
 Avaient beau, chaque soir, au foyer de famille,
 Ne parler que de mort devant la jeune fille
 Elle n'avait au cœur aucun pressentiment :
 — Roger était à Metz avec son régiment ;
 A sa dernière lettre il était sans blessure :
 Il vivait, il devait vivre ; elle en était sûre.
 — Et, forte de l'espoir des fidèles amours,
 Le chapelet aux doigts, elle attendait toujours.
 Un matin, elle fut en sursaut réveillée.
 Là-bas, au bout du parc, sous l'épaisse feuillée,
 Des coups de feu pressés annonçaient l'ennemi.
 La noble enfant rougit d'abord d'avoir frémi ;
 Elle voulait, ainsi que Roger, être brave.
 Comme s'il ne se fut rien passé de si grave,
 Calme, elle s'habilla, puis, ayant achevé
 Sa prière du jour sans omettre un Ave,
 Descendit au salon, le sourire à la bouche.
 Ce n'était presque rien, une simple escarmouche :
 Des soldats bavarois, venus en éclaireurs
 Et brusquement surpris par quelques francs-tireurs
 S'enfuyaient. Tout, au loin, rentrait dans le silence.
 "Il faudrait établir, dit-elle, une ambulance."
 En effet, on avait justement ramassé
 Sur le lieu du combat un officier blessé,
 Un Bava- rois, le cou traversé d'une balle ;

LA VEILLEE

Par FRANÇOIS COPPÉE

Monologue interprété par FERNAND DHAVROL
 à l'Académie



DHAVROL

Et quand on apporta ce grand jeune homme pâle,
 Les yeux clos et saignant, sur un vieux matelas,
 Sans trembler d'un frisson, sans pousser un hélas,
 Irène le fit mettre avec sollicitude
 Dans la chambre où Roger demeurait d'habitude
 Quand pour faire sa cour il venait au château.
 Elle porta dehors la veste et le manteau
 Tout noirs de sang, pendant qu'on couchait le

Gronda le vieux valet qui prenait l'air maussade
 Et qui ne montrait pas assez d'empressement,
 Et, quand le docteur fit le premier pansement,
 L'assista de ses mains ainsi qu'une sœur grise.
 Enfin quand, le regard tout rempli de surprise
 Et de reconnaissance heureuse, le blessé
 Se fut parmi les doux oreillers affaissé,
 Elle s'assit devant cette tête assoupie,
 Demanda du vieux linge et fit de la charpie.
 — C'était ainsi qu'Irène entendait le devoir.
 Le soir du même jour, le docteur vint revoir
 Son malade, et, faisant étrangement la moue,
 Il dit entre ses dents :

— "Oui, le sang à la joue,
 Le pouls trop vif... Allons ! une mauvaise nuit...
 La fièvre, le délire et tout ce qui s'ensuit.
 — Mourra-t-il ? dit Irène, un frisson sur la lèvre.
 — Qui sait ? Je vais tâcher de couper cette fièvre.
 Cette formule-ci souvent a du succès.
 Mais il faut que quelqu'un observe les accès,
 Le veille jusqu'au jour et le soigne avec zèle.
 — Je suis prête, docteur.

— Non pas, mademoiselle.
 L'un de vos gens peut bien...
 — Non, docteur, car Roger
 Peut-être est prisonnier, malade, à l'étranger,
 S'il lui fallait les soins que ce blessé demande,
 Je voudrais qu'il les eût des mains d'une Alle-
 — Soit ! dit le vieux docteur en lui tendant la main
 Vous allez donc veiller ici jusqu'à demain.

Il suffit d'un accès de fièvre pour qu'il
 Donnez la potion de quart d'heure en
 Au jour je reviendrai pour juger de
 Puis il partit, laissant Irène à ce chevet.
 Elle était là, depuis une minute à peine,
 Lorsque le Bava- rois, se tournant vers
 Et sur la jeune fille ouvrant l'œil à demi :
 "Ce médecin, dit-il, me croyait endormi ;
 Mais j'ai tout entendu. Merci, made-
 Merci du fond du cœur, moins pour moi
 A qui vous me rendrez et qui m'attend
 Elle lui répondit : "Ne vous agitez pas.
 Dormez. C'est du repos que épand
 — Non, reprit-il, il faut d'abord que je
 Le secret que j'ai là ; car la mort peut
 J'ai fait une promesse, et je veux la tenir.
 — Parlez donc, dit Irène, et soulagez
 — La guerre.. Non, la guerre est une
 C'était le mois dernier, sous Metz... j'eus
 De tuer un Français..."
 Pour cacher sa pâleur,
 Irène de la lampe abaissa la lumière.
 Il reprit :
 "Nous allions surprendre une chaumière
 Où les vôtres s'étaient fortifiés. Ce fut
 Comme font les chasseurs quand ils vont
 Vers le poste français, par une nuit très
 L'arme prête, muets, nous nous glissons
 Le long des peupliers disposés en rideaux.
 J'enfonçai, le premier, mon sabre dans le

Du soldat qui faisait sentinelle à la porte ;
 Il tombe sans avoir même crié main-forte.
 Nous prenons la mesure, et tout est massacré !"
 Irène se cacha les yeux.

"Tout effaré
 Du combat, je sortais de ce lieu de carnage,
 Quand la lune soudain déchirant un nuage
 Me fit voir, éclairé de son pâle reflet,
 Un soldat se tordant par terre et qui râlait,
 Le soldat que mon sabre avait percé, le même !
 Me sentant pris pour lui d'une pitié suprême,
 Je me mis à genoux, voulant le secourir...
 Mais il me dit : " Il est trop tard... je vais mourir...
 " Vous êtes officier... gentilhomme, peut-être...
 " Oui. Que puis-je pour vous ? — Seulement me

"promettre
 " De renvoyer ceci, dit-il en saisissant
 " Un médaillon caché dans sa poitrine en sang,
 " A..." Mais son dernier souffle emporta sa pensée.
 Le nom de son amante ou de sa fiancée
 Par le pauvre Français ne fut pas achevé.
 En voyant un blason sur le bijou gravé,
 Je l'emportai, gardant pour plus tard l'espérance
 De découvrir parmi la noblesse de France
 La femme à qui revient ce legs du soldat mort.
 Le voici, gardez-le, mais jurez-moi d'abord
 Si la mort ne doit pas ici me faire grâce,
 Que vous accomplirez ce devoir à ma place.
 Et sur le médaillon offert par l'étranger
 Irène reconnut le blason de Roger.
 Alors, le cœur tordu d'une douleur mortelle :
 "Je le jure, monsieur. Dormez en paix !" dit-elle.
 Le blessé, soulagé d'avoir fait cet aveu,
 S'est assoupi. Le sein palpitant, l'œil en feu,
 Irène près de lui reste debout, sans larmes.
 Oui, son amant est mort ! Ce sont bien là ses armes,
 C'est bien là son blason aussi fameux qu'ancien,

LA VEILLEE (Suite)



Et le sang qui noircit ce bijou, c'est le sien !
Ce n'est pas d'une mort héroïque et guerrière
Qu'à succombé Roger, mais frappé par derrière,
Sans pouvoir appeler ses amis, sans crier ;
Et cet homme qui dort là, c'est son meurtrier !
C'est bien son meurtrier ; il s'est vanté de l'être,
D'avoir frappé Roger dans le dos, comme un

[traître
Et maintenant il dort son lourd sommeil épais
Et c'est à lui qu'Irène a dit : "Dormez en paix !"
Et, comme une suprême et cruelle ironie,
Elle doit de ce front écarter l'agonie,
Rester à ce chevet jusqu'au soleil levant,
Comme une bonne mère auprès de son enfant :
Elle doit lui verser de quart d'heure en quart

[d'heure
Le remède prescrit pour empêcher qu'il meurt ;
Cet homme y compte bien ; il repose, abrité
Sous le toit protecteur de l'hospitalité ;
Le flacon qui contient sa vie est sur la table ;
Il attend ! . . N'est-ce pas que c'est épouvantable ?
Quoi ! lorsqu'elle se sent lentement envahir
Par tout ce que contient d'affreux le mot : haïr,
Lorsque gronde en son sein la colère terrible
Qui dirige le bras de Jahel, dans la Bible,
Quand elle cloue au sol le front de Sisara,
Cet Allemand maudit, elle le sauvera !
Allons donc ! On n'est pas à ce point géné

[reuse !
Quand elle cède presque à la pensée affreuse,
À l'atroce désir de tirer du fourreau
Le sabre avec lequel a frappé ce bourreau
Et dont brille en un coin le lourd pommeau

[de cuivre,
Pour obéir aux vains préjugés et pour suivre
On ne sait quel devoir et quel respect humain
Elle-même mettra dans cette horrible main
Par qui toute sa joie ici-bas fut ravie,
Le repos, le sommeil, la guérison, la vie !
Jamais ! Cette fiole, elle va la briser.
Mais non, c'est inutile. Elle n'a qu'à laisser
S'accomplir le destin ; pour servir sa vengeance

[ce,
Il semble qu'avec elle il soit d'intelligence.
Ce malade, elle n'a qu'à le laisser mourir...
Oui, le remède est là qui pourrait le guérir.
Mais ne peut-elle s'être, une heure endormie ?
Puis elle fond en larmes et s'écrie : Infamie !
Et la lutte durait encor, quand l'Allemand,
Tiré de son sommeil par un gémissement,
S'agita dans un rêve et, fiévreux, dit : à boire !
Irène alors leva vers le vieux Christ d'ivoire
Suspendu sur le mur, à la tête du lit,
Un sublime regard de martyr, et pâlit,
Puis, l'œil toujours fixé sur le Dieu du

Calvaire,
Versa le contenu du flacon dans un verre,
Et délicatement fit boire le blessé.
Seigneur, vous avez vu, seul, ce qui s'est passé
Au chevet de ce lit, dans ces heures funèbres.
Lorsque l'esprit du mal parla dans ces ténèbres
Vous qui fûtes conduit au désert par Satan
Et n'avez qu'à la fin pu lui dire : "Va-t'-en !"
Vous pardonnez, Seigneur, à cette âme ten

[tée
Lorsque l'épreuve enfin fut par elle acceptée,
Vous seul étiez témoin et vous seul approuviez
Vous souvenant alors du Mont des Oliviers,
Où, frémissant devant l'approche du supplice
Vous disiez : "O mon père, éloignez ce calice"
Vous avez eu pitié de ce cœur trop puni,
Seigneur, et je suis sûr que vous avez béni !

Mais quand le médecin, qui revint vers
[l'aurore,
La vit près du blessé, le faisant boire encore
Et soutenant le verre avec ses doigts trem-
[blants,
Il s'aperçut qu'Irène avait les cheveux blancs.

RIEN A VOUS DIRE

Parodie de: SI VOUS N'AVEZ RIEN A ME DIRE

Interprétée par Melle VERTEUIL au Nationscope
et Mme SOULIER au National

moderato.

CHANT.

PIANO.

Si je n'a-vais rien à vous di - re Pour-quoi se-rai-je au-

près de vous Et vous fe-rai-je ce sou - ri - re Dont plus d'un roi se-rai-t ja-

loux Si je n'a-vais rien à vous di - re Pour-quoi se-rai-je au-près de vous

Si je n'a - vais rien à vous di - re Pour-quoi se-rai-je au - près de

vous

rit.

rallent.

Si je n'avais rien à vous dire
Pourquoi serais-je auprès de vous ?
Et vous ferai-je ce sourire
Dont plus d'un roi serait jaloux ?
Si je n'avais rien à vous dire
Pourquoi serais-je auprès de vous ? } bis

Si je craignais de vous apprendre
A quoi je songe en mon chemin
Pourquoi viendrais-je d'un air tendre
Mettre ma main dans votre main
Si je craignais de vous apprendre
A quoi je songe en mon chemin } bis

Vous voulez donc que je vous dise
Lorsque je viens vers vous pourquoi ?
De quel espoir je suis éprise
Quel est le rêve en qui j'ai foi
Vous voulez donc que je vous dise } bis
Ce que vous savez mieux que moi }



PAUL CAZENEUVE
 dans ses principales creations
 au Theatre National



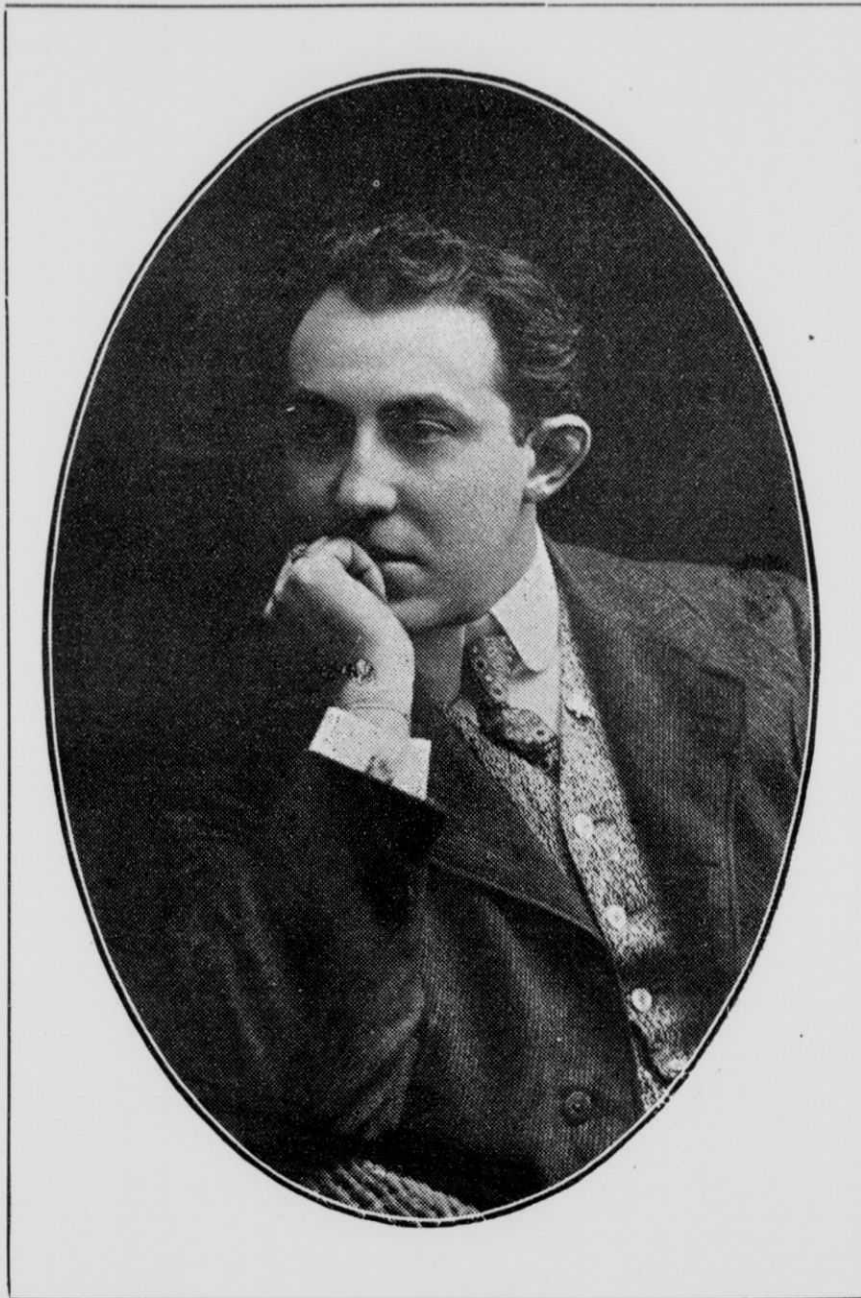
NAPOLÉON



D'ARTAGNAN



MONTE CRISTO



MARAT



MISTER HYDE



RICHELIEU



HAMLET



MEPHISTO



DON CESAR DE BAZAN



Semaine prochaine au National : Rentrée de M. PAUL CAZENEUVE dans "Richard III"

MONTRÉAL SUR SCÈNE

DANS LES BAIGNOIRES, AU THÉÂTRE NATIONAL

Quelques lecteurs m'ayant demandé si la Revue la fameuse Revue qu'on attend depuis *Ohé Française!* se jouera au National et si *Montréal qui Chante* en publiera les chansons, je suis allé, tout simplement, interviewer les auteurs Messieurs Ernest Tremblay et Georges Dumestre.

—Ah! ce qu'ils sont imposants les auteurs! En manche de chemises et... en pipe de plâtre! Une petite table entre eux; sur la table, pèle-mêle, tabac, papiers, verres et bouteille de bière et... un typewriter... Ah! le progrès. Dumestre feuillette un Larousse tout en épelant: H..H.I.. puis m'apercevant "H. I. E. vous" (toujours le mot pour rire ce cher Georges)
—Eh! bien, et la Revue?
—Elle marche, elle court même, nous avons soumis le canevas à M. Gauvreau qui en paraît enchanté

—Et quel titre allez-vous...
—Le premier acte est entièrement terminé, c'est-à-dire le prologue car quitte la vieille tradition notre revue aura un prologue et 3 actes en tout 10 tableaux...

—Quel sera le titre que...
—Vous pouvez aussi dire que le prologue aura un cachet essentiellement local, tous les personnages en sont Canadiens et parlent donc le patois du pays.

—Ladébauche en est alors?
—Sans doute...
—Mais... le titre?

—...Non seulement Ladébauche, mais toute sa famille. Notre revue contrairement à *sessœurs aînées* aura une intrigue suivie: C'est l'histoire d'une jeune Canadienne, fiancée dans son village à un jeune homme, le prologue est d'ailleurs la fête des fiançailles. Puis toute la famille vient à Montréal visiter la ville.

—Assiste à la Commission Royale, à une séance du Conseil de ville, constate l'entretien des rues, le...

—Certainement, certainement mais n'en dites pas trop!...A Montréal la jeune personne...
—Melle de Volny probablement?...
—Curieux!...la jeune personne rencontre un jeune citadin dont s'éprend son cœur naïf et...

—Ah! ah! le compère se dessine...
—Oh! ce que vous êtes reporter mon cher!
—Et le titre?...
—Ajoutez aussi que dans la Revue se trouvent intercalées toutes les chansons à succès de New-York et Paris...

—Mais quel titre donnerez-vous...
—...beaucoup de musique gaie, beaucoup de jolies femmes, des décors superbes...

—Naturellement, mais...
—...deux surtout, oh! ça annoncez-le, deux décors épatants qui feront sensation vous verrez.

—Et vous comptez mettre à l'affiche?...
—Dans la première quinzaine de janvier.

—Pendant tout ce temps j'attirai à moi un feuillet détaché intitulé: "La scène du Pôle Nord." Ceci m'a donné un avant-goût de l'esprit que doit renfermer la revue.

Vite je dévoile: Cook et Peary se disputant pour la possession du pôle, le capitaine Bernier passe entre eux et va demander audience à Léopold II, roi des Belges. Et le pôle Nord reviendra donc de droit au Canada puisque seul Bernier peut prouver "qu'il est à Léopold". Ben, vous savez j'en ai perdu le Nord, moi!

—Dites aussi qu'il y en aura pour tous les goûts, ajoute l'ami Tremblay, de la féerie, des coups de canon et du rire à volonté.

—Très bien, mais le titre?...
—Le titre...quelle heure est-il, vous n'avez pas diné?...prendriez-vous l'apéritif?

—Merci, mais si vous vouliez me dire le...
—Le titre, ah! vous y tenez, hein, Eh! bien c'est...
—C'est?...
—...Un titre épatant beaucoup mieux que notre premier "Ohé Française!"...
—C'est?...
—...mettez-vous un peu de glace dans votre vermouth?...



*Oh! Dames qui venez le soir dans nos baignoires
Nous offrir en bouquets, vos exquises beautés
Enlevez, par pitié, plumes blanches ou noires,
Morceau de fleurs en toc, lourds rubans argentés,
Laissez de vos cheveux s'épanouir les moires,
Et Public, et Acteurs, en seront enchantés.*

GEORGES DUMESTRE

A la Comédie-Française:—Le sous-préfet du Château Buzard.—Je voudrais bien être censeur de l'Académie.—C'est une vraie sinécure que remplit notre ami M. Germain Beaulieu! *Le monde où l'on s'ennuie, Sans gêne et le Sous préfet, de Château Buzard, cette semaine la Robe Rouge.* Eh! bien vrai, il gagne son argent à ne rien faire ce monsieur.

Où sont donc les pièces IMMORALES dont on a tant parlé me demandaient plusieurs amis qui vont à l'Académie depuis la défense...seulement POUR VOIR m'ont-ils dit? Voilà un répertoire de famille où je ne m'y connais pas!

Aussi l'archevêque qui devait défendre de nouveau s'est abstenu...c'est presque une permission.

Le sous préfet de Château Buzard est un vaudeville spirituel et intéressant très enlevé par la troupe de la Comédie. (Quelques lenteurs parfois cependant.. les entrées, les sorties..) M. Ernest Tremblay dans son compte-rendu très judicieux du "Bulletin" a omis je crois de féliciter M. Alazet qui rendit le type du rond de cuir de savante façon. Depuis plusieurs semaines le public remarque cet artiste qui remplit très consciencieusement ses rôles. M. Marcel très vécu dans le vieux général, M. Francen, quel chic! et rempli de son importance de journaliers! M. Cosset...oui...mon Dieu pour Château-Buzard, vous savez!...M. Rouvière, ah! Rouvière, épatant on ne voyait que lui, très drôle et ses traditions donc! félicitations bien méritées mais quel tic de toujours ainsi s'adresser au public. M. Fleury était bien aussi dans le commissaire M. Darcy très oncle à héritage. un peu trop de raideur militaire peut-être pour un bon vieux bourgeois. Melle Roussillon charmante et très parisienne dans *Simonette*. "Je parlais aussi pour Ursule, naturellement!" (Mme Schuller) Mme Kosta a trouvé sa vocation paraît-il un millionnaire américain parle dit-on de l'engager comme cuisinière! C'est dommage, restez-nous on vous aime tant.

Le troisième acte de la pièce devrait être coupé, il était bien inutile.

Melle Malou a perdu "fichli" son joli petit chien vêtu d'un paletot gris.

Une récompense...honnête est offerte à qui le rapportera au Théâtre National.

Au Théâtre National:—*Vieil Heidelberg*. C'est ma foi la première comédie qui fit de bonnes recettes au National. Et certes la pièce et l'interprétation justifient cela. Touchante idylle que celle du Prince Charles-Henri et de la gentille fille d'auberge allemande et si gentiment jouée par M. Laurel et Melle de Volny!

Les scènes d'Etudiants furent rendues avec beaucoup d'entrain. Mallet certes y était à son aise, mais Person-Dumaine nous a épatés. Ce qu'il est jeune premier comique ce grand premier rôle là! Dumestre s'est montré artiste dans toute l'acception du mot. Sa composition du vieux docteur, fut une merveille et lui valut les éloges et les ovations de toute la salle. Pilon obtint un gros succès dans Kellerman ce rôle effacé est grâce à lui, resté dans toutes les mémoires. Compliments à Durand qui compose très bien ses personnages. Mise en scène et musique très choisies.

Le Passant.—Une délicieuse piécette en un acte très gracieusement jouée par Melles Laroche et Horden qui méritent toutes deux des félicitations.

Noël approche.—N'oubliez pas vos pardessus fourrés pour la messe de minuit. Voyez pour cela J. Hudon 87 rue St-Charles Borromée.

A QUEBEC

M. Julien Daoust et Mme Bella Ouellette ont quitté le Théâtre Populaire. On ne sait pas encore les projets de l'ancien directeur artistique de ce théâtre. M. Guiraud prendrait sa place et M. Ville-raie reste régisseur.

Il est regrettable que cet incident se soit produit: Le Théâtre Populaire était un des rares théâtres qui "marchaient bien". Un malentendu survenu entre les artistes a tout gâté; je crois qu'il eût été facile de tout arranger, en coupant le mal dès le début mais, comme toujours, certains petits roquets plus méchants qu'intelligents ont dans leurs petites feuilles à cancan, envenimé la chose en la rendant publique. Et l'accord qu'on espérait ne fut plus possible.

Pourtant les artistes sont de grands enfants, pas méchants et plus prompts à se tendre la main qu'à se battre. Si les petites querelles, inévitables chez des gens constamment "sur les nerfs" n'eurent pas été ébruitées elles se seraient vite calmées.

La faute en est donc aux vilains barbouilleurs de papier que des journaux sérieux ne devraient pas écouter. Tout cela a fait un tort considérable à la Direction. Nous ne pouvons que lui conseiller de faire cesser cette mauvaise polémique de journaux qui ne peut que nuire à son théâtre et les artistes s'entendent bien quand on ne viendra plus aboyer dans leurs jambes.

J'ai reçu plusieurs lettres de spectateurs du Populaire avec prière d'insérer et déclinant M. Un Tel ou Mme Une Telle. Nous ne publions pas ce genre de lettres toujours écrites sous l'influence d'une rancune personnelle. L'ancien directeur-artistique M. Julien Daoust a fait tout pour vous plaire, le nouveau, M. Jean Guiraud fera aussi tout pour cela, si vous avez des observations à faire, des améliorations à réclamer, croyez-moi, adressez-vous à lui ou à la gérance et vous aurez satisfaction, mais, pour Dieu! cessez donc vos petites lettres qui n'ont que le désaccord comme résultat.

Pour cette semaine "*La belle Marseillaise*" qui était à l'affiche est remplacée par "*Le maître de forges*". Mme Meurville du Théâtre National joua le rôle de Claire de Beaulieu. Son jeu fut très apprécié du public Québécois. La pièce a été bien interprétée, quoique prise au pied levé et les spectateurs (toujours moins nombreux pour une comédie) n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

RENE DUNCAN

ABONNEZ-VOUS A

MONTREAL QUI CHANTE

Bureau 203 rue St-Christophe

Telephone Bell Est 5781

PRIX DE L'ABONNEMENT PAR LA MALLE:

1 AN \$3.50

6 MOIS \$1.75

3 MOIS \$1.00

EN VENTE 10cts LE NUMÉRO DANS TOUS LES DEPOTS.

SEMAINE DU 6 DECEMBRE

THÉÂTRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

RICHARD III

DISTRIBUTION :

Le Prince de Galles.....	MMmes De Volny
Le Duc d'York.....	Allicita
La Reine Elisabeth.....	Horden
Lady Anne.....	La Roche
La Duchesse d'York.....	Servany
Duc de Gloster, Richard III.....	MM. Cazeneuve
Comte de Richmond.....	Laurel
Duc de Buckingham.....	Pillion
Henri IV.....	Person-Dumaine
Lord Stanley.....	Hamel
Duc de Norfolk.....	Durand
Catesby.....	Valhubert
Tressel.....	Marsoll
Rattellif.....	Boissonnière
Comte d'Oxford.....	Mallet
Blunt.....	Hervé
Lieut. de la Tour.....	Leurs
Le Lord Maire.....	Dumestre
Tirrel.....	Palmieri
Forest.....	Barret
Dighton.....	Lamontagne
L'Officier.....	Baret
Surrey.....	Parizeau
Brandon } Figurants.....	Kermen
Pembroke }.....	Lachapelle

MATINÉE TOUS LES JOURS

Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ p.m.

SOIREE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c
MATINEE 10c, 25c, 50c, 6c

SEMAINE DU 4 DECEMBRE

NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU et LAROSE

Parodie de l'Aiglon

PAR GERMAIN BEAULIEU

Operette en un acte

DISTRIBUTION :

Augustine.....	MMmes Rhéa Harmant
Georgette.....	Verteuil
Julie.....	Soulier
Mme Richard.....	Soulier
Mme Teuten.....	Allicita
M. Norbert.....	MM. Harmant
Florestan.....	Granier

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

— ET —

NOUVELLES ATTRACTIONS DE NEW YORK

MATINÉE TOUS LES JOURS

SOIREE 10c, 15c, 25c, 35c, 50c
MATINEE 10c, 15c, 25c, 35c

DUPUIS FRERES Limitée

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

447-449 Ste-Catherine Est,

Extrait de notre Catalogue de Musique
à 10 cts LA COPIE

April Smiles Waltz.....	Maurice Dupret.....	60c
Century March.....	G. Z. Burghein.....	50c
Chopin Nocturne.....	Chopin.....	40c
Crimson Blushes.....	Ida Lester.....	50c
Farewell to the piano.....	Reethoven.....	60c
Gavotte Debutante.....	F. Obbler.....	40c
La Harpe Eolienne.....	Sydney Smith.....	40c
Lucie de Lammermoor.....	Cy. Krug.....	40c
Primrose Flower, Waltz.....	T. Béatrice.....	50c